



**CERCLE DE FRANCE
DES AMIS DE LA
FONDATION
JEAN-PAUL II**

Bulletin de liaison n°17 - Janvier 2015

CERCLE DE PARIS ILE-DE-FRANCE DES AMIS DE LA FONDATION JEAN-PAUL II

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2014-2017

Présidents d'honneur :

Mgr Stanislas JEZ, *Recteur de la M.C.P. de France,*
Henri ROGOWSKI, *Président fondateur*
Membre du Conseil d'Administration au Vatican,
Christiane TOMKIEWICZ, *ancienne présidente*
Ancien Membre du Conseil d'Administration au Vatican

Président : Daniel BRZAKOWSKI

Vice-présidente : Christiane ROGOWSKI

Chargés de missions auprès du Président :

Jean-Marcel CASERIO,
Bernard DAVOUST,

Détaché auprès du Président pour l'organisation des voyages :

Florian de ZALUSKI,

Détachés auprès du Président comme photographes :

Stéphane de ZALUSKI,
Claude SKRZYPEK,
Dominique VINCENT,

Secrétaire Général : Christiane TOMKIEWICZ

Chargés de missions auprès du Secrétariat Général :

Claude DUBUC,
Martine JACKOWIAK,
Edmond TOMKIEWICZ,

Détachés auprès du Secrétariat Général pour la rédaction des bulletins :

Didier HERONDELLE,
Christiane VINCENT,

Détachée auprès du Secrétariat Général pour les traductions :

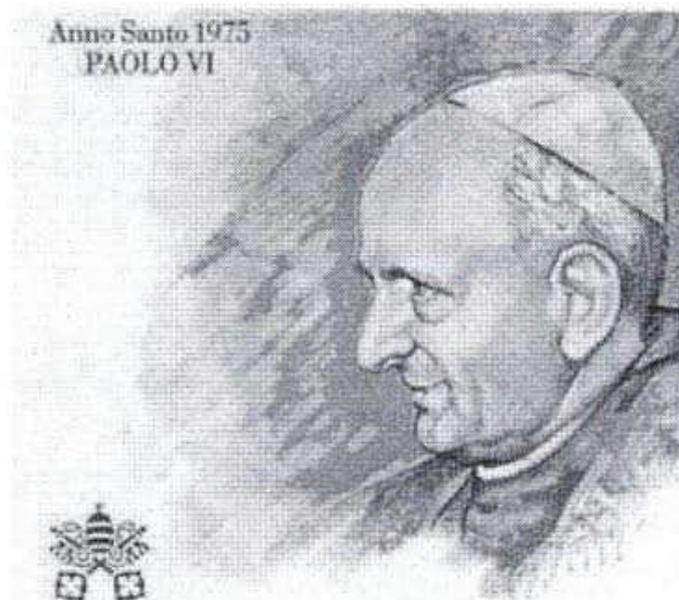
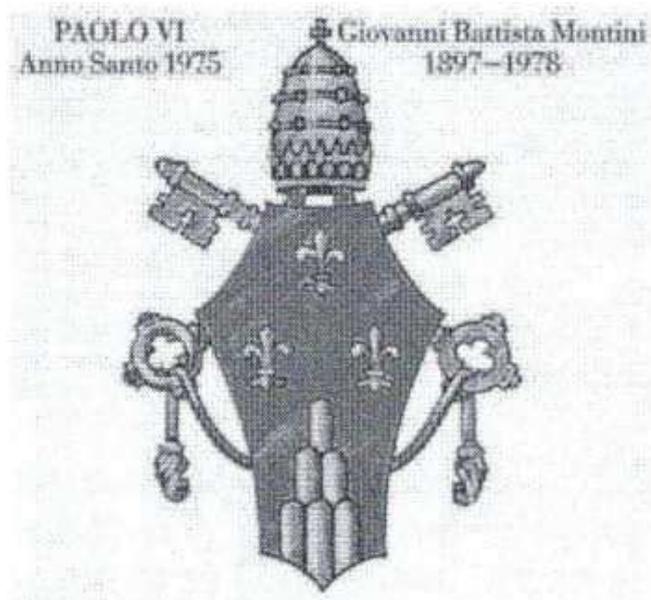
Edith KALIST,

Trésorière Générale : Liliane BRZAKOWSKI

Trésorière Adjointe : Monique VALOIS

Le 19 octobre 2014

Béatification de Paul VI à Saint-Pierre de Rome par le pape François



« J'ai toujours admiré sa profonde sagesse et son courage comme aussi sa constance et sa patience au cours de la difficile période postconciliaire et son pontificat »
Jean-Paul II – encyclique *Redemptor Hominis*

« Son pontificat fut un véritable don de Dieu, et nous aujourd'hui, nous nous inclinons avec respect devant son souvenir, soucieux de ne rien perdre de son lumineux magistère et de son haut exemple »
Jean-Paul II, 8 mai 1979

*Jean-Paul II se référera souvent à
« son inoubliable et très aimé Paul VI »
« Il est un vrai père pour moi »*

Paul VI et Jean-Paul II



Les papes se suivent et ne se ressemblent pas. Mais sans tous les papes précédents, celui qui assume la lourde tâche de conduire l'Église, ne peut le faire qu'en s'appuyant sur ceux qui l'ont précédé. C'est ainsi que nous avons essayé de déceler les liens existant entre Paul VI et Karol WOJTYLA mais également comment dans certains cas Jean-Paul II a poursuivi et approfondi un chemin ouvert par son prédécesseur.

Jean-Baptiste MONTINI

Jean-Baptiste MONTINI voit le jour en 1897, dans la ville de Concesio, en Italie du nord. Sa mère, Giuditta ALGHISI, est une femme pieuse et cultivée. Son père, Giorgio MONTINI, juriste, dirige un journal catholique. Les MONTINI ont trois enfants. Jean-Baptiste est le second. Il mène une vie simple dans une atmosphère familiale aimante et priante. De santé fragile, il ne suit pas de formation au séminaire. À 23 ans, il est ordonné prêtre. Il étudie la philosophie à l'université grégorienne de Rome.

Après différentes nominations, dont Varsovie où il était attaché à la nonciature, il est nommé aumônier de la FUCI, l'action catholique italienne. En 1943, il prend des positions engagées qui déplairont à certains, en restant fidèle au combat de son père contre le fascisme.

Don Battista MONTINI est nommé évêque par Pie XII. Le 12 décembre 1954 le pape, malade, délègue le cardinal TISSERAND comme principal consécrateur du nouvel évêque. Néanmoins le pape avait enregistré un message qui fut diffusé lors de la cérémonie, dans lequel il adressait sa bénédiction à son « fidèle collaborateur, devenu aujourd'hui son frère dans l'ordre épiscopal ». Monseigneur MONTINI est amené à choisir son blason et sa devise épiscopale « In nomine Domini ».

Il a eu l'occasion de rencontrer différents papes : Léon XIII en juillet 1903 alors qu'il était enfant ; puis avec sa famille il est reçu en avril 1907 par Pie X ; Benoît XV l'a marqué par son discours aux étudiants lors de son

audience en 1921. Il a de très nombreux souvenirs de Pie XI avec lequel « je restais des heures, seul avec lui » ou de Pie XII « il pouvait lire dans sa mémoire... un discours écrit la veille. Il le voyait intérieurement ». Il devint à cette époque le subalterne direct du Saint-Père aux affaires ordinaires. Partant, il rédige ou signe pour le pape un grand nombre de discours, messages ou allocutions à des organisations, personnalités ou pèlerins de passage au Vatican. En outre, il aide le souverain pontife dans la rédaction des encycliques et autres grands textes pontificaux. Enfin Il a entretenu une relation très étroite avec Monseigneur RONCALLI puis avec Jean XXIII, en particulier dans une très nombreuse et très riche correspondance.

Nommé à Milan, il marquera son arrivée en faisant arrêter son automobile aux portes de la ville et en s'agenouillant dans la neige pour baiser le sol de son nouveau diocèse.

Le 25 janvier 1959, en la basilique Saint-Paul hors les Murs, Jean XXIII surprend le monde catholique en annonçant un prochain concile : « Je prononce devant vous, certainement en tremblant un peu d'émotion, mais en même temps avec une humble fermeté d'intention, le nom et la proposition d'un concile œcuménique universel pour l'Église ». À la surprise générale succède un véritable enthousiasme auquel se joint le Cardinal MONTINI qui, dès le lendemain, prononcera cette annonce prophétique : « Le concile sera le plus grand de la catholicité quant à ses dimensions touchant véritablement le monde géographique et civil dans son ensemble. L'histoire s'ouvre à nos yeux par des visions immenses et séculaires ».

Jean XXIII, élu trois mois auparavant à l'âge de 76 ans, était déjà considéré comme un pontife de transition. Voici que, par son initiative, il engageait l'Église catholique dans une profonde démarche : « La première annonce du concile que nous avons faite le 25 janvier 1959, fut comme une petite semence que nous avons déposée d'une main et d'un cœur tremblants ».

Chaque semaine, le cardinal MONTINI adresse une « lettre du Concile » aux milanais qui rend compte avec précision des débats en cours. Toujours est-il que lors de la prédication du dimanche des Rameaux à Milan en 1963, il précisait la ligne de crête qu'il fallait tenir, sans imaginer qu'il en serait bientôt le principal garant.

Le 3 juin 1963, le « bon pape » décède ! Quelques heures avant que Jean XXIII ne s'éteigne, le cardinal MONTINI s'est précipité à son chevet. Qu'ont-ils bien pu se dire ...

A son secrétaire, le pontife mourant aurait fait cette confidence « mon successeur, à mon avis, sera le cardinal MONTINI »

Dès l'oraison funèbre prononcée le 7 juin, l'archevêque de Milan annonce : « Ce n'est plus en arrière, ce n'est plus Lui que nous regardons maintenant, mais l'horizon qu'il a ouvert à la marche de l'Église et de l'histoire ».

Paul VI

L'avènement

Quand le cardinal MONTINI entre en conclave, le 19 juin 1963, soupçonnait-il qu'il en ressortirait pape ? Il avait écrit : "il faut un pape efficace et sage."

Après 6 scrutins il est élu. Le 21 juin à 11h22, la fumée blanche apparaît dans le ciel romain. C'est finalement sans grande surprise que Giovanni, Batista MONTINI est élu pape. « Accepto » reprend le nouveau pape, ajoutant sa devise épiscopale « In nomine Domini » avant d'annoncer « Je m'appellerai PAUL » en hommage à Saint Paul, l'apôtre des gentils, et Paul V, pape qui avait mis en œuvre les décisions du concile de Trente.

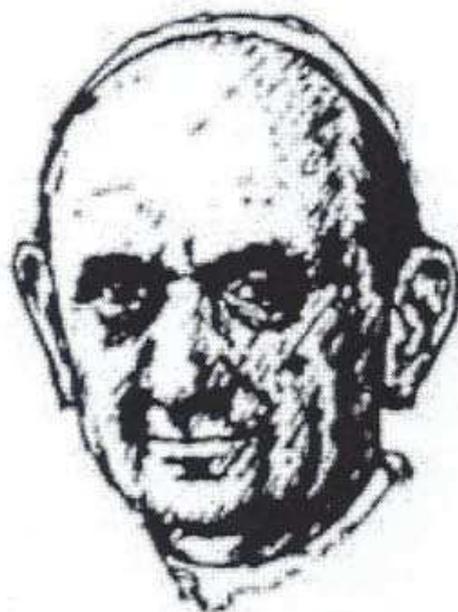
Pourquoi moi ? « Le poids des clés de Saint-Pierre est toujours lourd ». Et aussi « La position est unique. Cela veut dire qu'elle me place dans une solitude extrême. Si celle-ci était grande auparavant...maintenant elle est totale et terrible. Elle donne le vertige ».

Paul VI aspire à une simplicité au sein du Vatican. La tiare dont il avait été couronné sera vendue. Il aimait passionnément l'Église. Pour lui, ce qui importait le plus, c'était le Christ et son évangile

Le renouveau

Nul doute que le cardinal MONTINI n'ait envisagé dans les détails cette nouvelle élection, l'émotion est grande, la charge impressionnante !

Rassemblant une foule de fidèles comme jamais jusqu'alors, la cérémonie se déroule, non dans la basilique, mais pour la première fois



place Saint-Pierre. Avant même la cérémonie de couronnement, le nouveau pape avait annoncé la poursuite du concile initié par le pape Jean XXIII dont il fut très proche. Cette confirmation par Paul VI prendra toutefois une nouvelle tournure : le pape y jouera un rôle essentiel, se démarquant ainsi de son prédécesseur.

En Janvier 1964 Paul VI a nommé Karol WOJTYLA nouvel archevêque de Cracovie. Le 30 novembre 1964, Il reçoit pour la première fois l'archevêque lors d'une audience privée. Le pape avait suivi ses interventions lors du Concile, et il lui apparaissait comme la figure la plus marquante parmi la délégation polonaise, celle d'un évêque attaché à la tradition mais recherchant résolument le renouveau de l'Église, défendant

l'autorité de l'Église sans étroitesse d'esprit, tout en étant doté d'une volonté de mettre la personne humaine et son salut au cœur des préoccupations.



Le 11 décembre 1965, seulement trois jours après la conclusion du concile Vatican II, le pape remit à l'archevêque WOJTYLA une pierre prélevée sur la tombe de saint Pierre, extraite des ruines de la première basilique : «

Ramenez avec vous cette pierre en Pologne, a dit le Saint-Père. Et puisse l'église de Nowa Huta être construite à partir d'elle. ». Elle en est devenue la « pierre angulaire » et fut posée et scellée le 18 mai 1969.

À Nowa-Huta, banlieue est de Cracovie, avait été construite une cité sans Dieu. En 1960, une croix y fut plantée à la va-vite une nuit par les habitants de Biencyce, entre les rues Karl MARX et du Grand Proletariat. Pendant plusieurs années, des centaines de croyants courageux, se relayaient pour la « garder », jour et nuit, par tous les temps. Plusieurs messes étaient dites à la file, chaque dimanche

Le 27 avril 1960, alors qu'un contingent tentait de la démolir, la population se rebella dans un geste spontané de désobéissance civile. Cet acte inaugura un bras de fer meurtrier avec les autorités politiques et qui dura plusieurs années.

Grâce à la persévérance inébranlable des catholiques de la ville, la première église de Biencyce à Nowa Huta, fut finalement construite, en

1977. Lorsque le cardinal WOJTYLA se rendit ensuite à Rome pour le conclave où il fut élu pape, en octobre 1978, il avait apporté un morceau de la croix en bois de Nowa Huta.

Dans cette croisade pour sauver la croix de Nowa-Huta, Karol WOJTYLA, jeune évêque, a joué un rôle important. Le 9 juin 1979 dans son homélie, Jean-Paul II souligna que l'histoire de Nowa Huta avait été écrite « sous le signe de la croix » et ajouta « là où s'élève la croix, surgit le signe que la bonne nouvelle du salut de l'homme grâce à l'amour, est arrivée jusque-là... Une nouvelle évangélisation est commencée... La croix domine le monde qui change ».

On comprend alors que ce n'est pas une coïncidence si la divine providence a lié la date choisie pour la canonisation de Jean-Paul II à celle de « la défense de la croix » en 1960, le 27 avril.

Paul VI, quant à lui, a toujours suivi de très près le bras de fer de Karol WOJTYLA et a apporté son soutien inconditionnel à l'archevêque de Cracovie.

Il y a plus d'un siècle que les papes ne quittaient plus Rome, quasiment « enfermés au Vatican ». Rompant avec un certain immobilisme, Paul VI est le premier pape à se rendre à Jérusalem. Durant ce voyage il offre au patriarche Athénagoras un calice, symbole de la communion entre les deux Églises, tant désirée par le pape. Avec ce voyage en Terre Sainte il inaugure une nouvelle tradition de papes pèlerins. Il visitera les cinq continents, entre 1964 et 1970, et se rendra dans 19 pays. En 1966, le pouvoir polonais, sous pression des autorités communistes, refuse la venue du pape Paul VI pour les célébrations du millénaire de la Pologne.

En tant qu'évêque Karol WOJTYLA concevait son ministère en parcourant son évêché, en en visitant toutes les paroisses ; devenu pape il appliqua au monde son concept personnel de sa nouvelle charge, reprenant son bâton de pèlerin qui le mènera aux quatre coins du monde. Jean-Paul II agira aussi dans la suprême continuité de Paul VI.

Que Paul VI ait été le pape du Concile tout autant que Jean XXIII en a été l'initiateur, est une évidence si l'on considère que Vatican II a défini de nouvelles manière de vivre en l'Église.

À peine élu, il reprend en main le déroulement du concile, il semble lancé sur une trajectoire que lui seul connaît. Face, ou plus exactement au - dessus de l'assemblée conciliaire des évêques, le pape poursuit sa mission, dirige la barque de Saint-Pierre et impose sa méthode de travail. Mais devenu pape, le cardinal Montini doit dorénavant composer avec les impératifs de cette lourde charge qu'il connaît pourtant si bien : écouter la voix de celui qui expose, de celui qui conseille et de celui qui demande ; il lui faudra accorder à cela une attention à la fois critique et tempérée. Sur des notes dispersées, le



pape jette quelques pensées, prières, remarques personnelles. Mais cet homme à l'emploi du temps très chargé veut garder la tête froide et tenir le cap d'une sainte mission ; et la première de ces missions, c'est l'aboutissement du Concile. Dès l'été 1964 Paul VI maîtrise mieux l'ordre du jour et fixe lui-même les échéances. C'est en ce sens qu'il publie sa première encyclique le 6 août 1964, jour de la transfiguration :

« Ecclesiam suam »

La première encyclique d'un pape, c'est un peu le « programme » de son pontificat. C'est pour Paul VI de longues années de maturation, de réflexion sur l'avenir de l'Église dans le monde contemporain. À l'issue de la deuxième session, seuls deux textes sont adoptés : le décret sur les moyens de communication et « Sacrosanctum concilium ». Importante constitution sur la liturgie, révision du missel, adaptation des langues vernaculaires, communion sous les deux espèces et concélébration.

Jean Guitton a révélé que, consulté par Paul VI dès son élection, il lui avait suggéré une encyclique sur la « Vérité ». Mais ce thème ne convint pas au pape ; il préféra celui du « Dialogue » et publia « Ecclesiam Suam », peut-être la plus actuelle encore 50 ans après. Paul VI y définit l'Église par deux pôles : « Une Église qui approfondit la conscience qu'elle a d'elle-même et une Église qui se donne au monde dans le dialogue. »

Dense jusqu'à la fin des travaux, le 21 novembre la troisième session ne parvint pas à épuiser l'ordre du jour, bien que les pères conciliaires aient travaillé d'arrache-pied aboutissant à l'adaptation de la constitution sur

l'Église « Lumen Gentium ». Mais il n'est pas question de laisser le concile s'éterniser, le pape annonce que la quatrième session sera la dernière.

Au cours de l'un de ses voyages, dans un discours, le pape déclare « c'est la paix, la paix qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité. Le péril ne vient pas du progrès ni de la science, le vrai péril se tient dans l'homme ». Rappelons que Jean-Paul II reprendra inlassablement ce Credo.

« Le concile est un acte solennel d'amour pour l'humanité » avait-il annoncé en ouverture de la dernière session. Un concile que Karol Wojtyła a résumé d'une phrase « toute cette richesse doctrinale ne vise qu'une seule chose : servir l'homme ».

En 1965 Paul VI écrit « *Mysterium Fidei* », document sur le culte eucharistique, trois mois avant la clôture du Concile. Il le fait après que Vatican II ait cherché à mettre en place une « rénovation » de la liturgie romaine et de la célébration eucharistique, en particulier par le décret « *Sacrosanctum Concilium* ».

Certaines questions évoquées dans l'encyclique ont été à nouveau mentionnées par Jean-Paul II dans son encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* ».

Autant dire que le concile à peine achevé, c'est à son application que le pape doit travailler. De son côté, rentré dans son diocèse de Cracovie, l'évêque veut y appliquer les décisions prises lors du concile. Il écrit un livre « *Aux sources du renouveau* » dans lequel il donne les principes de cette application et qui peut également se lire comme une grille de lecture de son pontificat. Pour ce faire il met en place un synode diocésain souhaité par Paul VI pour travailler les textes du concile. Il sera le seul évêque à avoir mis en place ce synode post-conciliaire qu'il clôturera lors de son premier voyage en Pologne en tant que pape. Le cardinal WOJTYŁA, après avoir participé au Concile Vatican II, où il offrit notamment une importante contribution à l'élaboration de la constitution « *Gaudium et spes* », prit part à toutes les assemblées du Synode des Evêques.

Paul VI a alors 68 ans, il s'avoue fatigué et s'inquiète de la suite car s'il peut être considéré comme le pape du concile, c'est pour l'avoir mené jusqu'à son terme et en avoir appliqué les principales modalités.

Paul VI mûrit des interventions qui sont parfois passées inaperçues, comme cette initiative, dès le 3 avril 1966, d'inviter chaque année la jeunesse de Rome à participer à la messe des Rameaux, place

Saint - Pierre, formule que Jean-Paul II reprendra et amplifiera avec les futures journées mondiales de la jeunesse.

Le développement des peuples est pour Paul VI une préoccupation constante. En 1967 il écrit son encyclique « *Populorum progressio* » sur le développement humain et la notion chrétienne de progrès. Quelquefois incompris, Paul VI l'est parce qu'il échappe aux classifications simplistes : est-il conservateur ou progressiste ? L'évangile le pousse à être à l'avant-garde du progrès social mais aussi d'être le gardien inflexible de la foi.

Cette encyclique connaît un fort retentissement et conforte la figure du pape en tant qu'« apôtre de la paix ». Le pape, dominant les contraintes qui divisent les consciences et les peuples, les intègre tous dans sa pensée pour les faire servir à la connaissance de Dieu et la soumission de nos volontés à ses desseins. En 1987, à l'occasion de son vingtième anniversaire, le pape Jean-Paul II écrit « *Sollicitudo Rei* » avec deux objectifs : rendre hommage au document historique de Paul VI et réaffirmer la continuité de la doctrine sociale de l'Église en même temps que son renouvellement continu.

Vers une certaine rupture ?

La dernière encyclique « *Humanae Vitae* » reçut un accueil plus mitigé. Dès le début des années 1960, l'Église s'inquiète de la nouvelle donne créée par l'apparition des méthodes contraceptives chimiques. C'est tout d'abord une question démographique, mais au fil des travaux préparatoires, il est davantage question de morale sexuelle. Le vent de modernité qui traverse la société et l'Église conduit la grande majorité à l'acceptation de la pilule, y compris dans les familles très chrétiennes.

Paul VI hésite, il y a pour lui un enjeu capital ; il voudrait concilier les divers points de vue... et prend son temps.

Ce n'est donc que le 25 juillet 1968 qu'il publie « *Humanae Vitae* » confirmant la doctrine émise jusqu'alors et condamnant le recours aux méthodes contraceptives. Les réactions sont vives, les catholiques déboussolés ! Mais le débat est loin d'être clos ; « *Humanae Vitae* » a fait l'objet d'un long travail d'exégèse et, si l'encyclique reste difficilement acceptée, son sens se révèle petit à petit. Avec l'engagement sans faille d'un Jean-Paul II pour la « culture de vie » l'encyclique s'impose, trente ans après sa publication comme une référence, toujours d'actualité. Elle redit ceci : « Ce n'est pas parce que tout devient techniquement possible, que tout est bon pour l'homme, pour la femme et pour la vie ».

Intuition prophétique encore lorsque Paul VI prit conscience de la profondeur et de la puissance de la pensée Wojtylienne à la lecture du mémorandum de Cracovie. Il savait qu'« *Humanae Vitae* » n'était qu'au commencement d'une œuvre plus vaste, car sans cette encyclique Jean-Paul II n'aurait probablement pas développé « sa théologie du corps » de la même manière.

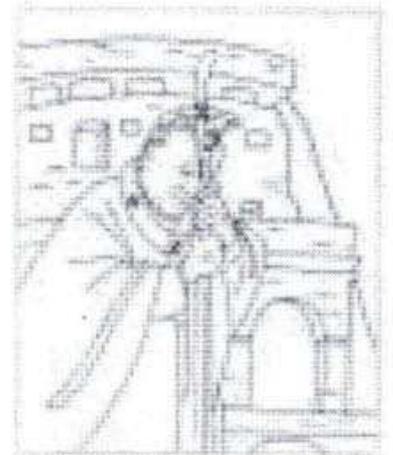
Toujours est-il que l'encyclique crée une certaine rupture.

« Jamais comme en cette conjoncture, nous n'avions autant senti le poids de notre charge. Nous avons étudié, lu, discuté autant que nous le pouvions et nous avons aussi beaucoup prié » raconta le pape par la suite.

La crise profonde que traverse l'Eglise à cette époque laissa Paul VI désespéré. L'une de ses immenses consolations fut d'assister à l'irruption du nouveau charismatique. « Une chance pour l'Église » dira-t-il dont il pressent très tôt les fruits de jouvence. C'est pour cette cohérence héroïque entre ce qu'il prêcha et ce qu'il vécut que Paul VI est béatifié.

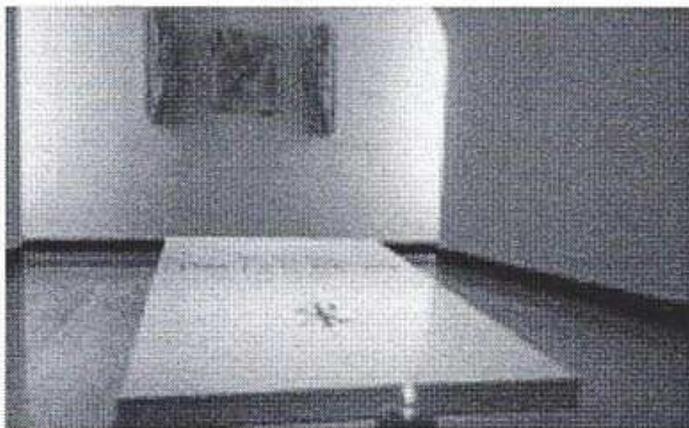
Aucune encyclique ne sera plus écrite, ni de voyage entrepris.

En mars 1976, Paul VI fait appel à un certain Karol WOJTYLA archevêque de Cracovie pour prêcher les exercices spirituels pour la retraite de Carême au Vatican. Celui-ci les préparera en quinze jours ! Par la suite, en 2003, Jean-Paul II s'en inspira pour sa méditation du chapelet au Colisée.



La fatigue gagne cet homme de santé fragile et maintenant âgé de 73 ans. Néanmoins il est vrai que Paul VI continue inlassablement à travailler pour la paix, l'œcuménisme, l'adaptation de la liturgie, la refonte de la curie, l'application du concile. Mais

ce sont des heures difficiles. « Aujourd'hui le pape n'est pas compris par de nombreuses personnes : l'histoire lui rendra témoignage à lui et à son œuvre » Cet hommage fut rendu à la mort de Paul VI par le pape Jean - Paul 1er, le jour de son élection pour un si court pontificat.



Décédé le jour de la Transfiguration, le Seigneur pouvait-il mieux faire signe à son serviteur que de l'accueillir en cette fête liturgique où les apôtres « après avoir regardé de tous côtés, ne virent plus personne, sinon Jésus, seul avec eux. » Il sera inhumé à Saint-Pierre de Rome, à même la terre, selon son souhait exprimé dans son testament rédigé en juin 1965 et révélé après sa mort. Plus tard, il ajoutera une seule phrase à ce testament : « je désire que mes obsèques soient très simples et je ne souhaite ni tombe particulière, ni aucun monument, quelques prières ». C'est pourquoi la dépouille de Paul VI n'a pas été déplacée à l'occasion de sa béatification.

La continuité

Une grande partie du long pontificat de Jean-Paul II allait ensuite développer, expliciter, approfondir l'intuition prophétique de Paul VI sur le don de la vie.

Jean-Paul II et Benoît XVI lui ont, à maintes fois, rendu un vibrant hommage : « Il est un père pour moi » confie Jean-Paul II.

Une différence néanmoins entre le « Père et le Fils » : Jean-Paul II sait taper du poing sur la table, Paul VI s'y refusera toujours. Jean-Paul II s'inclinera devant son « martyr quotidien de sollicitude et de travail ». « C'est avec le temps que l'on mesurera tout ce que nous lui devons » avait prédit l'étoile filante que fut Jean-Paul 1er.

Témoin de la joie, une joie intérieure, inaltérable, intime, Lui qui, bien plus que les textes, réformes et décisions pontificales, laisse avant tout un ardent témoignage spirituel accessible à tous.

Jean-Paul II dira de lui :

« J'ai toujours admiré sa profonde sagesse et son courage comme aussi sa constance et sa patience au cours de la difficile période conciliaire de son pontificat. Il savait conserver un calme et un équilibre providentiels jusque dans les moments les plus critiques, il gardait toujours l'espérance inébranlable en la cohésion de l'Eglise envers laquelle il nous a enseigné un amour intrépide. Son pontificat fut un véritable don de Dieu ; inclinons-nous avec respect devant son souvenir, soucieux de ne rien perdre de son lumineux magistère ». On peut conclure par ses mots :

Paul VI a semé, Jean-Paul II a moissonné !

Il a récolté ce que Paul VI a jeté en terre, laborieusement, obscurément.

Mais laissons à Daniel Ange les mots de la fin :

A toi, Jean-Paul II,
Père, Berger et Frère,
Pour vouloir guider l'Église
Dans le sillage de Paul VI,
Avec la même audace
Et la même douceur
– celles de l'amour quand il se donne –
Sois béni !
Pour ton regard prophétique,
Pour ta parole de feu, libre et vraie,
Sois béni !
Comme lui et plus que lui,
Sois brûlé par l'Ésprit !

*Didier HERONDELLE
Christiane MEALIN-MERKLEN*

2 Avril 2014 : anniversaire du retour au Père de Jean-Paul II

En ce mercredi 2 Avril, fidèlement, comme chaque année, des membres du Cercle des Amis de la Fondation Jean-Paul II se sont retrouvés pour prier pour Jean-Paul II en ce neuvième anniversaire de son retour auprès du Père. A quelques semaines de sa canonisation, il était important de venir prier pour lui et le prier.

Une assistance nombreuse et recueillie s'était retrouvée autour de la présidente Christiane TOMKIEWICZ, du vice-président, Daniel BRZAKOWSKI et de son épouse, ainsi que des membres de la fondation. La messe était suivie par des paroissiens fidèles ou de passage dans ce quartier, tous heureux de pouvoir prier ce pape très aimé.

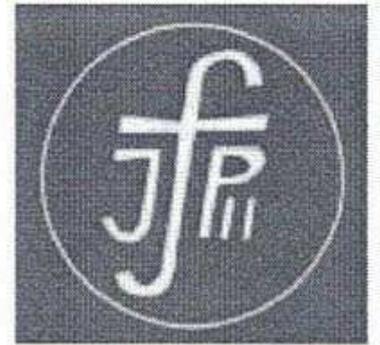
La messe a été dite en polonais, ce qui a été un peu plus difficile à suivre pour certaines personnes. Elle était célébrée à l'intention de nos membres décédés ou souffrants sans oublier qu'à la fin du mois Jean-Paul II serait élevé, ainsi que le pape Jean XXIII, à l'autel des Saints, à Rome par le pape François. Le lendemain de son décès, le 5 avril 2005, un curé parisien disait à son sujet dans ses mots d'accueil de la messe dominicale : « Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il est maintenant auprès du Père ».

Sous la coupole de l'église, magnifiquement restaurée grâce à la générosité, par le biais de la fondation Sisley, du Comte et de la Comtesse Hubert d'ORNANO, la prière de chacun en était d'autant mieux portée et montait vers le Seigneur.



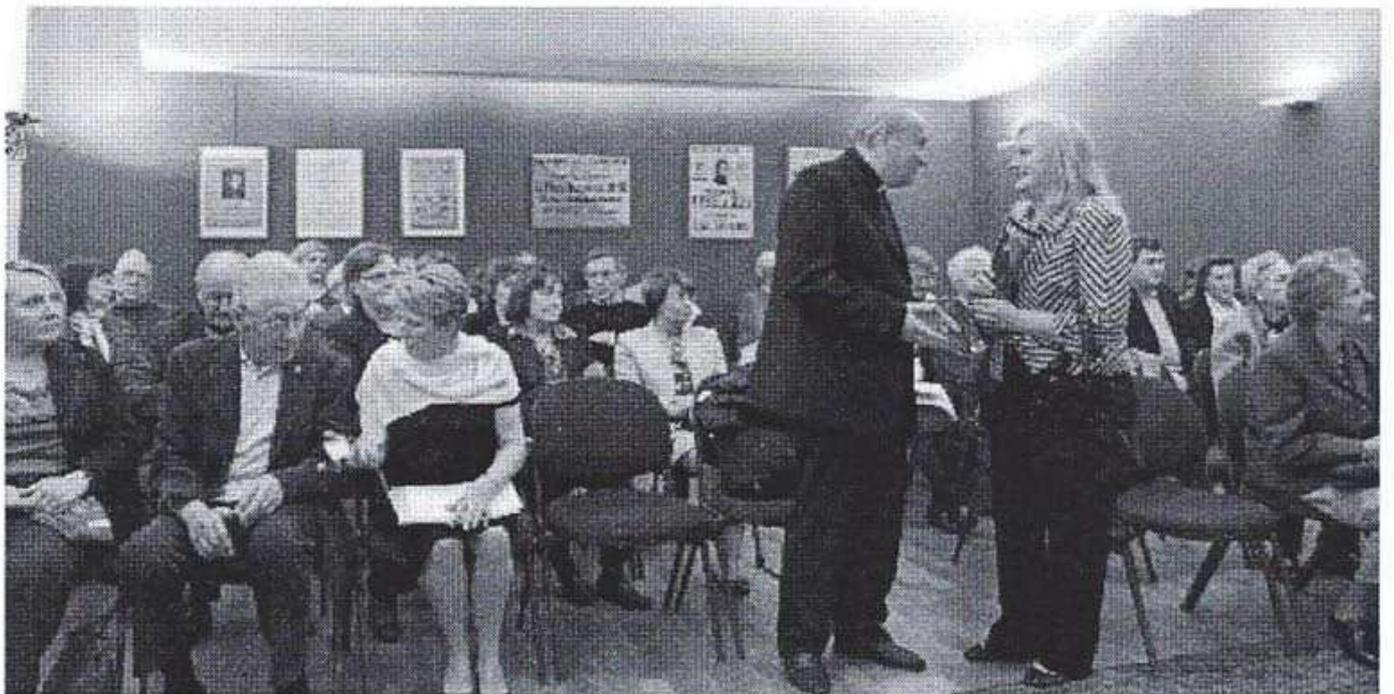
À l'issue de cette belle cérémonie, une gerbe a été déposée devant le buste de notre bien aimé pape qui honore l'entrée de l'église.

Liliane BRZAKOWSKI



Lecture du triptyque de Jean-Paul II À la Bibliothèque Polonaise

Vendredi 11 avril une soixantaine de personnes étaient réunies à la Bibliothèque Polonaise quai d'Orléans sous l'égide de Monsieur Pierre ZALESKI, son président, et de Monsieur Henri ROGOWSKI, président-fondateur du Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II pour une lecture du triptyque de Jean-Paul II. On pouvait compter parmi les personnalités présentes, Monseigneur JEZ, recteur de la Mission Catholique Polonaise en France, président d'honneur du Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II, Henri ROGOWSKI, son président-fondateur et président d'honneur, accompagné de son épouse, Christiane ROGOWSKI, Christiane TOMKIEWICZ, actuelle présidente et son époux, Edmond TOMKIEWICZ, Agata KALINOWSKA-BOUVY, traductrice du triptyque, et son époux Michel BOUVY, la consule Agnieszka KUCZINSKA.



Monsieur Witold ZAHORSKI, secrétaire à la bibliothèque polonaise accueillit les personnes présentes, excusant Monsieur Pierre ZALESKI absent pour raison de santé. Il précisa combien il était heureux qu'un tel événement puisse se dérouler dans les salons de la Bibliothèque Polonaise. Jean-Paul II était venu à Bibliothèque Polonaise et la salle où se tenait cette réunion a été dénommée « salle Jean-Paul II ». Il exprime également sa joie de la prochaine canonisation de ce Grand Pape.

Henri ROGOWSKI prit ensuite la parole remerciant la Bibliothèque Polonaise de son accueil et exprimant toute sa satisfaction à ce que ce beau texte de Jean-Paul II puisse être lu à quelques jours de sa canonisation, canonisation où un certain nombre de membres de la fondation se retrouveront à Rome pour assister à l'événement. Il passa la parole à Christiane TOMKIEWICZ qui eut le privilège d'entendre ce texte en avant-première en présence de Jean-Paul II.



Christiane TOMKIEWICZ nous expliqua comment un jour, alors que les membres du bureau international déjeunaient à la table du Saint Père, il lui fut posé une question relative à ses écrits. Monseigneur DZIWISZ partit aussitôt et revint ayant en main trois exemplaires manuscrits du triptyque. Il fut ainsi procédé à sa lecture en présence de Jean-Paul II. Arrivés à la fin de la deuxième partie, la plus longue, sur la Genèse au seuil de la Chapelle Sixtine, il fut demandé au Saint Père s'il souhaitait que l'on continue ; il répondit : « Vous pouvez continuer, le plus dur est passé ». Christiane TOMKIEWICZ présenta ce magnifique texte qu'elle considère comme le

testament spirituel de notre grand Pape dans lequel toute sa pensée s'y trouvait résumée.

Christiane TOMKIEWICZ et Henri BOISARD, tous deux membres du Cercle des Amis de la Fondation Jean-Paul II, prêtèrent leurs voix à ce texte méditatif, se relayant dans sa lecture avec beaucoup de doigté et de délicatesse, lui donnant une force et une émotion parfaitement ressenties par l'assistance. Les trois grandes parties sont :

- Torrent,
- Méditations sur le livre de la Genèse au seuil de la Chapelle Sixtine,
- Au pays du Mont Moriyya

Entre chaque partie de méditation, des intermèdes de JS Bach ont été interprétés au violon par Arnaud KAMINSKI.

Après ces moments intenses, Monseigneur JEZ prit la parole avec émotion pour parler de Jean-Paul II, de son amour pour la France, le pays qu'il a le plus visité, et de ce magnifique triptyque. Pour lui, en résumé, on peut dire que Jean-Paul II a été à la fois Pierre, comme pape, Paul, comme voyageur, mais également Jean, comme mystique.

Un verre de l'amitié permit à tous d'échanger sur ces riches moments partagés autour de ces méditations de notre Grand Pape Jean-Paul II.

Christiane MEALIN-MERKLEN

A la suite du Père Maximilien KOLBE, Apôtre et martyr.

Le père Camille MILLOUR, vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception à Paris 12ème, à l'invitation de Dominique et Christiane VINCENT, a accepté de venir faire une conférence sur le Père Maximilien KOLBE, martyr et saint.

Notre conférencier nous faisait part de sa grande dévotion, et ce depuis son enfance, pour ce prêtre polonais qui donna sa vie pour sauver un père de famille alors qu'il se trouvait à Auschwitz.

C'est cette personnalité hors du commun, c'est la foi de cet homme que le père MILLOUR a voulu nous décrire avec retenue, ferveur et conviction. Il avait choisi ce saint comme saint d'ordination et a vécu sa première nomination à la paroisse de l'Immaculée Conception comme un signe du ciel.

Peut-être est-il sage de rappeler que ce sont dans les moments les plus troublés de notre histoire, que des êtres d'exception marquent leur époque par leur dévouement, et offrent à l'humanité leur sainteté.

« Seul l'amour est une force de création »

disait saint Maximilien KOLBE à ses compagnons de souffrance, les invitant par-là à faire face à la haine avec la force de l'amour. Jésus n'avait-il pas dit :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » ?

Né le 8 janvier 1894 en Pologne, il reçut comme premier prénom celui de Raymond. Il grandit dans une famille très pieuse, puisque ses deux parents entrèrent en religion (son père chez les Franciscains, sa mère chez les Bénédictines). Pendant son enfance, la Vierge lui est apparue : Notre Dame de Czestochowa lui présenta alors deux couronnes : une blanche

rappelant la pureté et une rouge pour le martyr ; la Vierge lui demanda de choisir : il accepta les deux couronnes.

En 1907, il hésita entre une carrière militaire et une carrière religieuse ; mais la rencontre avec des franciscains lui fait prendre conscience de son choix : il entra au noviciat des franciscains conventuels,

Au cours de ses études, avec quelques séminaristes, il fut amené à fonder «la mission de l'Immaculée», puis la création d'un journal en 1922. Il est ordonné prêtre le 28 avril 1918. En 1927, il fonda un « couvent-maison d'édition »: « la cité de l'Immaculée » près de Varsovie. Centre de vie religieuse et de diverses formes d'apostolat, ils y seront près de 800 religieux. Puis ce sera le départ pour le Japon, à Nagasaki, en 1930, d'où il ne reviendra qu'en 1936 après avoir fondé une autre cité.

Il sera emprisonné une première fois par les Allemands en 1939, sa fraternité ayant hébergé des réfugiés polonais catholiques ou juifs, mais libéré le 8 décembre 1939 – jour de la fête de l'Immaculée Conception-.

Le 17 février 1941, il fut arrêté par la gestapo, puis transféré le 28 mai 1941 vers le camp d'Auschwitz, sous le matricule 16670.

En juillet 1941, en représailles, les nazis sélectionnèrent 10 prisonniers du bloc où se trouvait le père Maximilien KOLBE, qui se porta volontaire à la place de l'un des d'eux qui était père de famille.

Ils furent dix à être enfermés dans un bunker souterrain : alors même que la soif, la faim poussaient les condamnés à toutes les exactions, le père KOLBE par la prière parvenait à soulager ses compagnons.

Il les verra tous mourir ; et tandis que lui vivait encore ce supplice, les nazis le 14 août 1941 lui injectèrent du phénol dans le bras.

Son corps fut brûlé dans un four crématoire le 15 août 1941.

Il a été canonisé par le pape Jean-Paul II en 1982, en présence de ce père de famille dont il avait voulu prendre la place.

S'il nous fallait retenir et méditer une seule pensée de ce Saint missionnaire, alors pourquoi ne pas choisir :

« Rendre au Christ, le monde entier par l'Immaculée »

unique but du Mouvement qu'il a fondé : La Mission de l'Immaculée.

Bernadette A-B

Inauguration du parvis Jean-Paul II Place de l'Église à Saint Sulpice d'Aulnay – sous - Bois



Bruno BESCHIZZA
Maire d'Aulnay-sous-Bois
Conseiller régional (N° 42-91100)
Chevalier de l'Ordre national du Mérite
le Conseil municipal

est l'honneur de vous convier à l'inauguration
de la place de l'Église – Parvis Jean-Paul II
Dimanche 15 Juin 2014 à 16h

en présence de
Monseigneur Wieslaw LECHOWICZ,
Evêque délégué auprès des émigrés polonais

Père Eugène DOUSSAL,
Vicaire général du diocèse de Saint-Denis-en-France

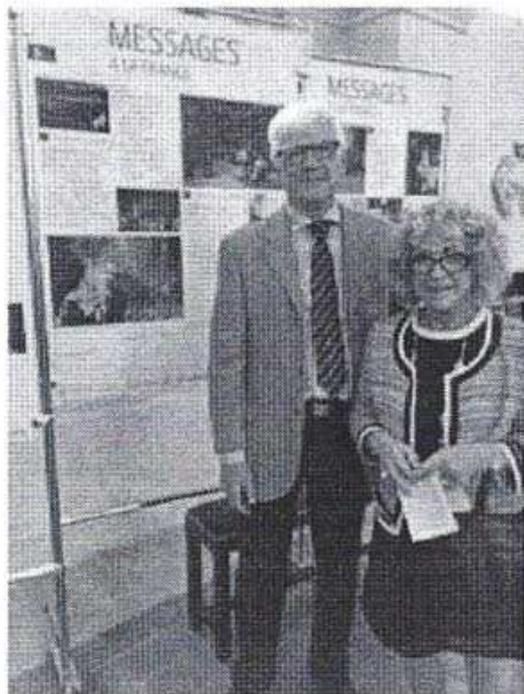
Père Chimel ERCHE,
Curé d'Aulnay-sous-Bois



Dimanche 15 juin 2014. Autre journée mémorable cette année. A Aulnay, la place de l'Église s'appelle aussi Parvis Jean-Paul II. Il sera inauguré par le maire Bruno BESCHIZZA, en présence de Monseigneur Wieslaw LECHOWICZ évêque délégué auprès des émigrés polonais, du Père Eugène

DOUSSAL, Vicaire général du diocèse de Saint-Denis-en-France mais aussi du Père Chimel ERCHE, Curé d'Aulnay-sous-Bois. C'est en raison des origines polonaises de cet ancien pape, mais également de la forte présence d'une





communauté polonaise à Aulnay-sous-Bois, que sera présent l'évêque venu de Pologne.

Par ailleurs, une cérémonie religieuse se tiendra le même jour au sein de l'église Saint-Sulpice, paroisse qui accueille la communauté polonaise, bien distinctement de l'inauguration officielle organisée par les services municipaux.

C'est sans doute l'un des premiers lieux publics et laïcs du département à porter le nom de l'ancien pontife canonisé le 27 avril 2014.

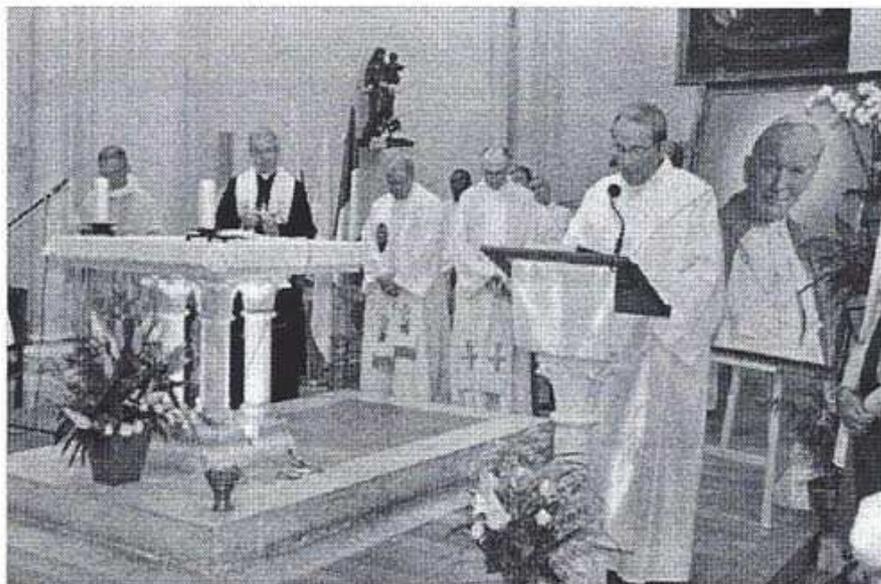
En ce beau dimanche ensoleillé, à 15h, la messe a commencé en l'église Saint Sulpice, présidée par son Excellence Wieslaw LECHOWICZ.

Tant de fidèles dans cette petite église ! Belle chorale polonaise et un groupe de polonais habillés de leurs costumes folkloriques si colorés. Autour de l'autel, onze membres du clergé.

Le Père Erinal ERCHE a accueilli le Père Eugène DOUSSAL, vicaire général du diocèse de Saint Denis. Il a présenté Monseigneur Wieslaw LECHOWICZ, évêque délégué auprès des émigrés polonais. Monseigneur JEZ était présent lui aussi à cette cérémonie.

Le Père DOUSSAL a rendu un grand hommage à saint Jean-Paul II, rappelant les épisodes de sa vie, l'enfant, l'acteur, l'homme de combat qui a affronté deux totalitarismes : communisme et le nazisme ; a lutté contre l'oppression et a mis en valeur l'Homme et l'Amour de l'Homme.

Czeslaw Noster qui s'est activement occupé de l'organisation de cette journée a prononcé quelques extraits du discours de Jean-Paul II lors des JMJ à Paris.



La fondation Jean-Paul II était représentée : quelques mots ont été prononcés pour définir ses objectifs.

Très belle messe en effet. Puis, nous sommes sortis sur cette place désormais célèbre où les deux panneaux ont été dévoilés. « Place de l'Église – Parvis Jean-Paul II »



À nouveau les discours du Père DOUSSAL puis les mots bienveillants de Monseigneur LECHOWICZ et enfin l'intervention du maire de la ville, Monsieur Bruni BESCHIZZA. Longs discours avec un vif hommage à l'Homme qu'était Karol WOJTYLA, évêque puis pape, son chemin parcouru et son attachement à la paix, son engagement quotidien,

ses nombreuses rencontres avec tant de chefs d'état pour solidifier les fondements de la paix. Ce discours fut longuement et chaudement applaudi malgré quelques sifflets de contestataires : le communisme n'est pas mort

Et sur ce même parvis, les groupes folkloriques ont chanté et dansé pour le plaisir de tous, petit et vieux, français et polonais.

Dans la salle paroissiale nous attendait un autre groupe. Et le verre de l'amitié.

Ce fut un bel après-midi en l'honneur de notre Saint-Père Jean-Paul II et la ville d'Aulnay-sous-Bois ne peut que s'enorgueillir d'avoir su mettre en valeur le nom d'un si grand homme.

Liliane BRZAKOWSKI

Reliques de saint Jean-Paul II à Stella Maris

En ce dimanche 22 juin, fête du Saint-Sacrement, la jolie chapelle de bois dans son écrin de verdure est baignée de soleil.

Le Père Léon BRZEZINA et le Père Joseph KUROCZYCKI ont la joie de concélébrer cette messe et d'accueillir les reliques de saint Jean-Paul II sous le regard bienveillant d'une reproduction de la Vierge Noire de Czestochowa

La relique - quelques cheveux - est placée dans un superbe reliquaire avec cette inscription en auréole : « Ex Capillis Beati Joannis Pauli II Papae »

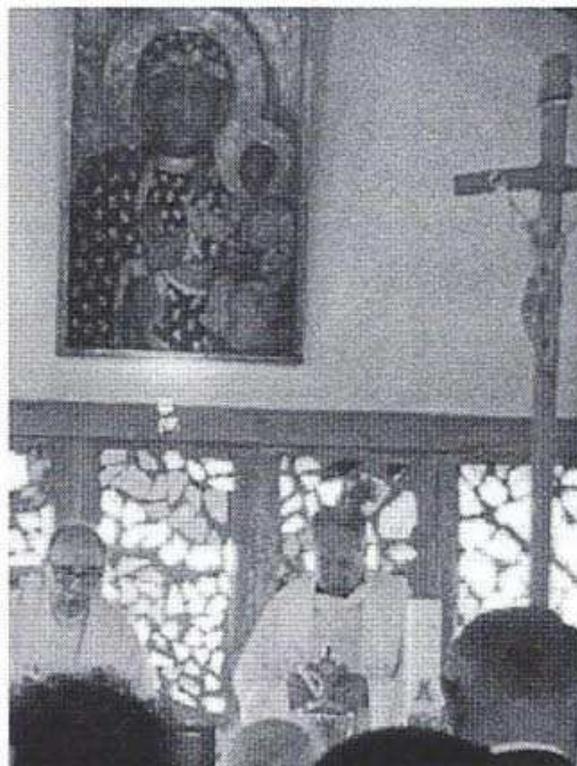
La secrétaire du cercle des Amis du Nord a parfaitement brossé le tableau de notre saint Jean-Paul II : Saint des familles, défenseur de l'Homme et une très profonde dévotion à la Vierge Marie.

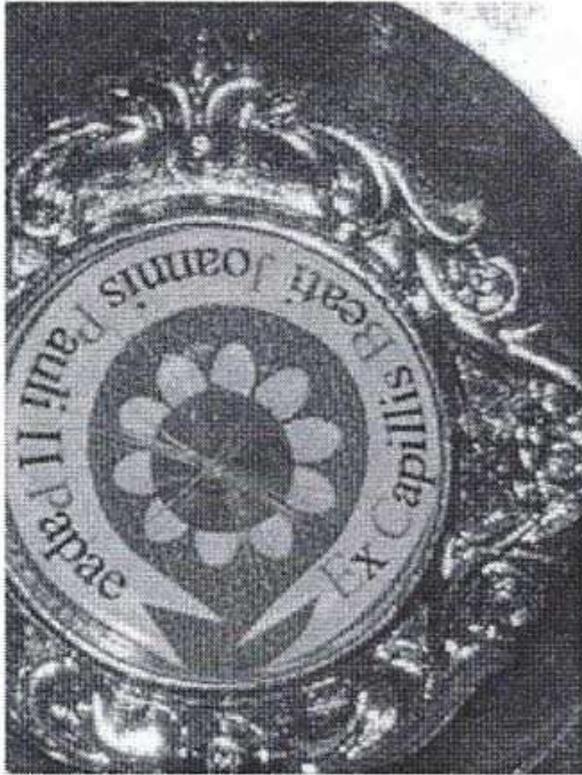
En Première Lecture, étaient lus des extraits de sa prière.

Cette date correspondait au 25^{ème} anniversaire de la création du Cercle des Amis de la Fondation Jean-Paul II à Vaudricourt, à l'origine de laquelle on peut citer, féliciter et remercier le Père Joseph qui en est toujours l'aumônier.

La relique a été exposée sur l'autel de la chapelle les dimanches suivants 29 juin et 6 juillet aux messes de 9h30 et 10h30. En semaine elle a été présentée à 18h lors de temps de prières personnelles suivies d'une messe.

L'assemblée fut nombreuse et c'est avec beaucoup d'émotion que les fidèles sont venus voir et toucher ce reliquaire





qui renferme les cheveux de notre Saint Jean-Paul II, le prier, lui confier tant leurs intentions personnelles que celles de la France et du monde. Cette relique par le biais de quelques cheveux est une façon de reconnaître sa présence : « Il nous voit, Il est la vie, Il est là. »

Liliane BRZAKOWSKI

Assemblée Générale Annuelle du 28 Juin 2014

Le samedi 28 Juin 2014, le Cercle des amis de la Fondation Jean-Paul II avait été convoqué pour l'Assemblée Générale Annuelle afin de clôturer l'exercice de l'Association. Une quarantaine de personnes s'étaient retrouvées dans les locaux de la paroisse Ste Geneviève à Paris 16ème. Cette année on procédait au renouvellement du conseil d'administration comme le prévoient les statuts.

Dès 16h30, nous nous sommes installés dans une petite salle où Christiane TOMKIEWICZ présidente, ouvrit la séance. Avant de faire le rappel des activités, elle a souhaité remercier l'équipe du conseil d'administration qui par un travail régulier permet la vie de notre association. Mais elle a plus spécialement remercié Christiane VINCENT pour le secrétariat et surtout pour son travail de rédacteur en chef du bulletin ainsi que Didier HERONDELLE et Edith KALIST qui la secondent. Elle a ensuite remercié Christiane ROGOWSKI, trésorière méticuleuse sans oublier Henri ROGOWSKI, président fondateur toujours actif, prêt à donner des conseils avisés et enfin Florian de ZALUSKI responsable de l'organisation des voyages.

Elle rappela que pendant la dernière année de son mandat de présidente, il y a eu des temps forts vécus au sein du Cercle ayant tous un lien avec saint Jean-Paul II :

- en Septembre 2013, le voyage en Pologne sur les pas de Karol WOJTYLA a permis de se promener et de prier dans des lieux magnifiques chargés de souvenirs émouvants,
- en Avril 2014, la présentation à Lens de notre exposition sur la vie et le pontificat de Jean-Paul II ; l'émouvante lecture du triptyque Romain dans l'auditorium de la bibliothèque polonaise de Paris et enfin le 27 Avril la canonisation à Rome avec beaucoup de moments chargés de fortes émotions,
- en Mai 2014, Christiane VINCENT invitait un prêtre de sa paroisse, le père Camille MILLOUR qui nous a parlé avec beaucoup de chaleur de son saint d'ordination, Maximilien KOLBE.

Ensuite vint le rapport de la secrétaire Christiane VINCENT qui a souhaité remercier Edith KALIST et Didier HERONDELLE pour leur aide précieuse. Elle a également fait remarquer avec une pointe d'humour combien certaines

tâches de secrétariat pouvaient être parfois ingrates mais néanmoins indispensables.

Enfin Christiane ROGOWSKI a présenté son rapport clair et précis sur la comptabilité.

Après avoir voté pour réélire un nouveau conseil d'administration, la séance fut levée, après avoir donné quitus à la présidente. Après avoir participé à la messe à l'église Sainte Geneviève, la soirée se termina par un buffet convivial de mets succulents préparés par les cuisinières polonaises. Enfin le diaporama du voyage en Pologne réalisé par Claude SKRZYPEK, permit à certains d'en revoir et revivre les bons moments.

Le nouveau président sera élu par ce nouveau conseil d'administration lors de sa prochaine réunion le 10 Octobre. La séance levée, nous participons à la messe du soir de l'église Sainte Geneviève.

La soirée se terminera par un buffet convivial de mets succulents préparé par les cuisinières polonaises et par la présentation d'un diaporama réalisé par Claude SKRZYPEK sur le voyage en Pologne.

Liliane BRZAKOWSKI

Inauguration de la statue de Saint Jean-Paul II Square Jean XXIII

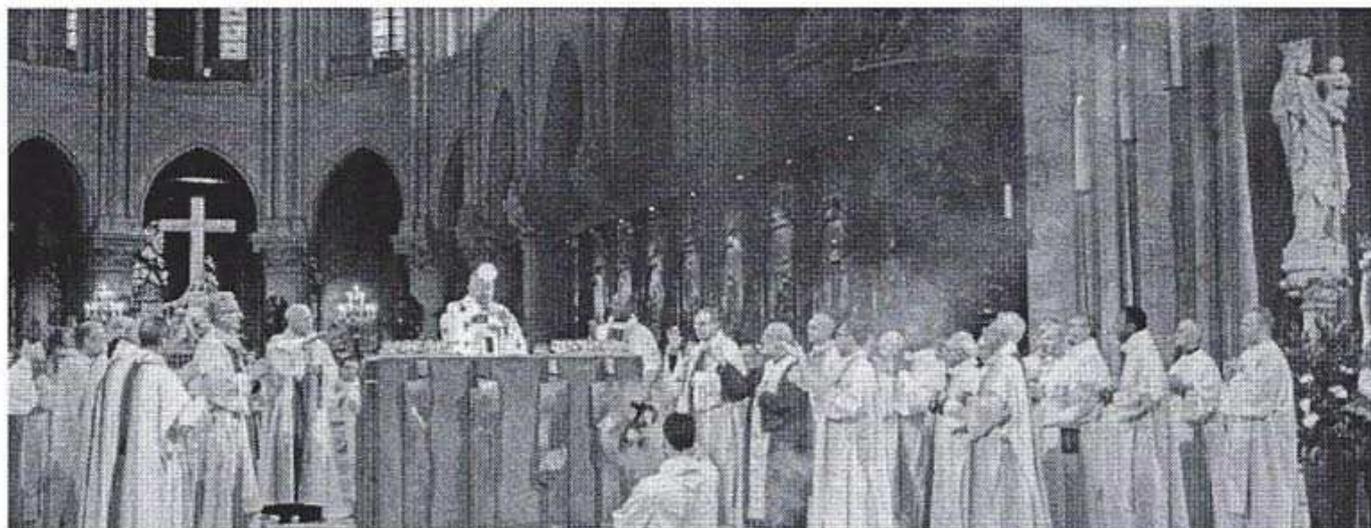
Le 25 Octobre 2014, à Paris, trois quarts d'heure avant le début des célébrations, une foule nombreuse se pressait devant l'entrée de la cathédrale Notre-Dame. À l'intérieur, les places disponibles étaient déjà rares. En ce jour Notre-Dame avait revêtu tous les fastes des célébrations d'autrefois. L'honneur est rendu au bien aimé Saint Jean-Paul II dont la



statue sera dévoilée dans le square Jean XXIII jouxtant la cathédrale. Heureuse et évidente coïncidence puisque ces deux papes furent canonisés ensemble le dimanche 27 Avril 2014 : ils allaient être réunis à Paris !

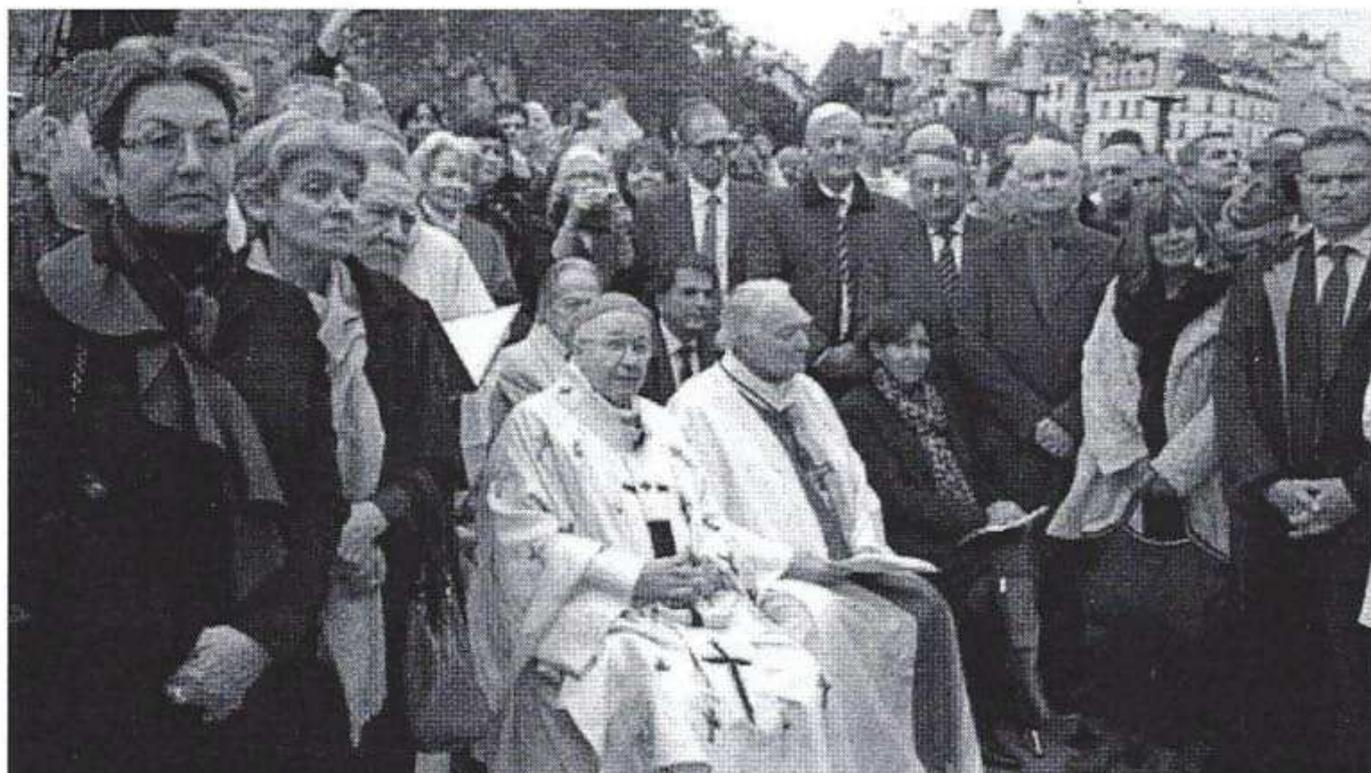
La statue en bronze de 3,60 mètres a été offerte par le sculpteur Monsieur Zurab TSERETELI, russo-géorgien, directeur des beaux-arts de Moscou à Monseigneur JEZ, recteur de la mission catholique polonaise de France. C'est en mémoire et en raison de son admiration pour le pape Jean - Paul II que le sculpteur a créé cette œuvre. En effet, Jean-Paul II n'a-t-il pas contribué, en maniant à la fois diplomatie et fermeté, à ce que des millions d'Européens retrouvent leur liberté et que les Églises d'occident et d'orient, les deux poumons de la chrétienté, arrivent à un rapprochement en vue d'une réconciliation ?

Dans l'assemblée, de nombreuses personnalités religieuses et civiles. Citons la présence de Monseigneur Marek JEDRASZEWSKI, archevêque de Łódź, vice-président de la conférence épiscopale de Pologne, de Monseigneur Wieslaw LECHOWICZ, évêque auxiliaire de Tarnow, chargé de la pastorale des Polonais à l'étranger, de Monseigneur Stanislas JEZ, du sculpteur Monsieur Tsérétéli, accompagnés d'une importante délégation de Russie, de Monsieur Paul KOSTKA de Sztemberg, responsable de l'association Concorde pour l'installation de la statue, de Monsieur Edouard BALLADUR, ancien premier ministre, membre du Comité de soutien de la



statue réuni par Monseigneur JEZ, de Monsieur Jean-François LEGARET, Maire du 1^{er} arrondissement, de Monsieur Philippe GOUJON, Maire du 15^{ème} arrondissement, de Monseigneur le Comte de Paris, de Madame Anne HIDALGO, Maire de Paris, et de divers représentants du Corps Diplomatique. Étaient également présents le président du cercle des amis de la fondation Jean-Paul II de Paris, des membres du bureau ainsi que de nombreux amis venus parfois de loin comme les membres de la fondation du cercle de Vaudricourt. Enfin on pouvait apercevoir d'autres visages sur lesquels se lisaient la joie, le recueillement et l'attente du début de la célébration.

La procession débuta par le défilé des drapeaux et des étendards des associations et des anciens combattants, ensuite, arrivèrent des groupes de Polonais en costumes folkloriques attirant toujours le regard admiratif de





l'assistance. Vint enfin la procession de nombreux prêtres parmi lesquels Monseigneur JEZ, puis son Éminence le cardinal André VINGT-TROIS archevêque de Paris qui, pour cette célébration particulière avait revêtu les ornements portés par le Pape Jean-Paul II lors des J.M.J. de 1997 à Paris et a également utilisé le calice de ces mêmes J.M.J.





Dans sa brillante homélie, Monseigneur André VINGT-TROIS a rappelé avec justesse et émotion la Personne qu'était Jean-Paul II, son œuvre immense de par le monde, et le fait qu'il était toujours à l'écoute, en privé aussi bien que devant les foules rencontrées lors de ses nombreux voyages. Il était là ! Mais dans son regard et son attitude, on pouvait percevoir l'Homme toujours en communion avec le Christ, près de la Vierge Marie et sans cesse guidé et inspiré par l'Esprit - Saint. À la fin de la célébration, Monseigneur JEZ a lu un message du Pape François envoyé pour la circonstance. Pour la procession de sortie le chœur « Gaude Mater Polonia » a chanté « Czarna Madonna » repris avec enthousiasme et ferveur par tous les fidèles.

Dans le square Jean XXIII, un groupe en costume folklorique interpréta le chant « Barka » dont les paroles ont été écrites par Jean - Paul II. Puis, en présence de toutes les personnalités, la statue fut enfin dévoilée, saluée par de chaleureux applaudissements. Après la bénédiction cardinalice, ce fut le temps des discours.

Parlons de la statue : la chasuble portée par Saint Jean-Paul II semble agitée par une brise bienfaisante, ses mains en prière sont admirables mais surtout, son visage retient l'attention, il s'y reflète une infinie bonté.



À l'ombre de la bienveillante protection de Notre-Dame, le regard de Saint Jean-Paul II, se porte désormais sur les eaux limpides de la Seine, symbole de la vie toujours renouvelée, comme il se portait autrefois sur son tumultueux et cher Dunajec.

Didier HERONDELLE

LE NOTRE PÈRE

INTRODUCTION

"Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu"

« Seigneur, apprends-nous à prier » demandent les disciples à Jésus. Voici qu'ils l'entourent, se mettent à l'écoute du maître, les sens en éveil et



l'intelligence affûtée. Est-ce à dire que les disciples ne savent pas prier ? Prier ne semble pas aller de soi pour eux, et ils pensent avoir quelque chose à apprendre encore du maître à ce sujet. À plus forte raison, ne devrions-nous pas nous demander si la prière va de soi pour nous ? Voilà quelque chose à méditer, on peut être très pieux, prier abondamment, sans pourtant savoir prier vraiment. Alors, de même que la parole de Dieu ne s'assène pas, la prière ne se récite pas mais s'apprend et s'exerce chaque jour. Prier peut devenir une habitude, prier

peut être travesti, détourné de son sens. Alors, avant d'enseigner comment prier, en bon pédagogue, Jésus nous dit d'abord ce qu'est la prière. Nous l'avons compris, la prière n'est pas une affaire d'apparence, bien entendu elle pourra être rituelle, gestuelle et publique. Mais ce que Jésus rappelle, c'est qu'elle doit prendre racine au plus profond de nous-mêmes : au fond de la maison, dans le secret, là où le Père est présent. Rappelons-nous, ce n'est pas l'extérieur de la coupe qu'il convient de purifier, mais l'intérieur. Et là où le Père veut nous rencontrer, il convient de faire de la place et du propre. C'est pourquoi la prière est un apprentissage permanent, un entraînement à sans cesse bouger et dépoussiérer son petit intérieur, à renoncer à son empire et à partir au désert. Alors enfin, Jésus nous enseigne La Prière. Il est demandé aux chrétiens de dire la prière du Notre-Père au moins trois fois par jour. Le Notre-Père n'est pas simplement « une » prière : c'est La Prière. C'est Dieu lui-même qui nous l'enseigne,

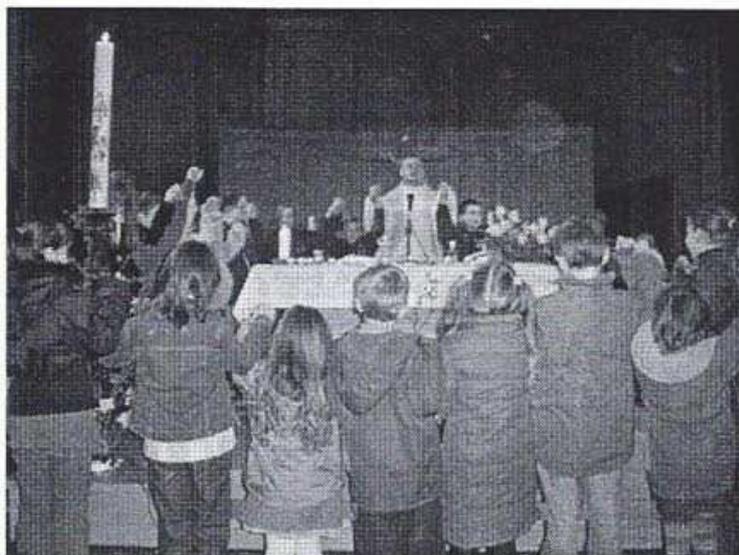
nous allons donc nous intéresser aux moindres détails de cette prière. Mais prier, c'est aussi et surtout apprendre à l'écouter. C'est pourquoi tout nous indique qu'avec le Notre-Père, nous allons apprendre à laisser parler en nous l'Esprit de Vérité. Car c'est dans la communion de l'Esprit-Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Église. C'est ce qui la rend proprement liturgique, et en définitive ce qui la rend vraie.

Quelque chose à retenir vraiment c'est qu'à chaque instant où il est question de prière, la prière véritable est toujours le fait de l'Esprit-Saint. Et bien sûr, la récitation du Notre-Père n'échappe pas à ce mystère. Au contraire même, elle l'enseigne, y prépare et l'exalte, pour ceux qui s'y plongent. Je propose que nous prenions ce temps de réception et d'assimilation de la prière commune de toute l'Église, et qui partout dans le monde rythme le quotidien des fidèles.

« NOTRE PÈRE »

Nous commençons donc la prière par cette formule : « Notre Père ». La première chose que nous faisons est d'indiquer à qui nous nous adressons. Nous disons donc à Dieu : c'est à Toi que je parle, avec Toi que je veux entrer en relation maintenant.

C'est une forme d'invocation. En réalité, cette formule est spécifique à la prière et unique en son genre, d'une certaine manière. Parce qu'elle invite moins Dieu à entrer en relation avec moi, qu'elle ne m'invite, moi, à entrer en relation avec Dieu. Dieu est déjà là, et cette formule que je n'ai pas découverte de moi-même, mais que j'ai apprise de son



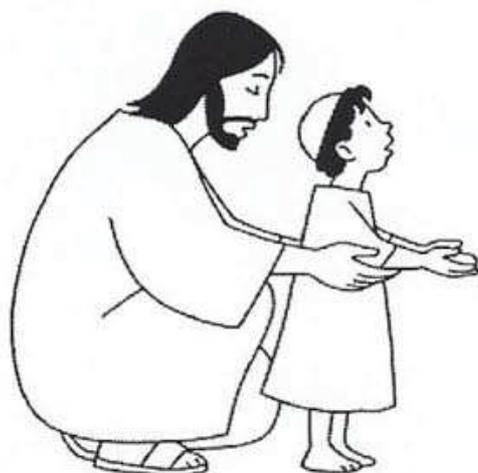
Fils Jésus me permet de tourner mon cœur vers Dieu. Elle nous dit l'ascendance de celui à qui je m'adresse : Il est Notre Père, il a l'ascendance sur nous tous et sur moi. Lorsque je me lève ou que je m'agenouille pour prier, quand j'allume éventuellement une bougie, quand je prends ma première respiration pour commencer, et même si cela ne suffisait pas, je commence en faisant un signe de croix. Le « Notre-Père » chrétien est lié à la communauté des frères avec lesquels nous formons ensemble le Christ unique, en qui et par qui seulement nous avons le pouvoir et le droit de dire « Père ».

« QUI EST AUX CIEUX »

Dans la culture hébraïque, le « ciel » tout seul, ça n'existe pas en pratique. Tout comme un ciel individuel. Dans la Prière du Notre-Père, à l'origine, il y a une répétition volontaire, qui délimite cette partie, comme une strophe d'un poème. Les cieus ne figurent pas des localisations spatiales, mais des réalités particulières. Nous ne naissons pas fils de Dieu, nous le devenons par le baptême, mais justement oui : on le devient et ce devenir ne s'arrête pas à la célébration de ce jour-là ! C'est en cela que le baptême est une porte. Ce devenir est un plus ou moins long cheminement, tout au long de notre pèlerinage sur la terre, qui s'achèvera à notre retour auprès du Père. Là oui, nous pourrions dire que nous serons véritablement Fils aux Cieus, du Père des Cieus.

« QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ »

Penchons-nous d'abord sur cette histoire de Nom. Cette révélation, telle que les Saintes Écritures nous en parlent, est d'une beauté qui n'a d'égale que son insondable mystère. Pour commencer, le Seigneur fait une intraduisible réponse, mais magnifiquement symétrique : (JE SUIS QUI JE SUIS) l'Être exprimé ici se suffit à lui-même et est sa propre référence.



Considérons maintenant que nous sommes appelés à être des membres du corps du Christ, donc à être participants du temple, tel des pierres vivantes. Être participant du saint temple qu'est le corps du Christ, c'est bel et bien faire que, en nous, puisse être sanctifié le nom de Dieu. C'est en fait par Jésus qu'il est vraiment sanctifié et nous participons à cette sanctification en devenant véritablement membres de son corps.

« QUE TON REGNE VIENNE »

Voyons un peu ce qu'est ce règne de Dieu. Le royaume des Cieus n'évoque pas particulièrement un lieu mais quelque chose qui doit advenir au milieu de nous. Ce royaume doit advenir à cet instant, en chaque instant, parce que le pouvoir de Dieu n'est parfaitement établi tant qu'il ne s'exerce pas sur tous les cœurs. Autrement dit, il n'est pas établi tant que nous ne sommes pas tous des Saints. Cela situe toute notre espérance ! Être des Saints, selon la règle de Dieu, voilà le Royaume. Êtres attentifs et dociles à sa volonté, voilà comment devenir fils, oui mais des fils obéissants. Voilà

ce que nous demandons à Dieu pour tous les hommes, dans cette phrase du Notre-Père : « Que ton règne vienne ».

« QUE TA VOLONTE SOIT FAITE »



Une différence majeure doit être relevée dans cette traduction littérale du grec et du latin, c'est qu'il n'est pas question de « faire » la volonté de Dieu, mais que sa volonté soit ! Toujours est-il qu'il ne s'agit pas de faire, mais d'être, d'être une expression de la volonté divine. Notre dignité fait que nous disposons chacun d'une volonté libre. Il serait donc absurde de demander à Dieu de nous faire sa volonté. Cette prière n'aurait pas de sens. En revanche, il peut nous faire « être » disposés à faire sa volonté. La nuance est ténue, mais si nous devons retenir quelque chose de cela, c'est le fait que la demande que nous faisons ici au Père porte sur notre être, non sur ce que nous devons ou ne devons pas faire. Dans l'obéissance à la volonté divine que nous exprimons ici dans la prière, nous devenons comme des dieux, mais nous le

devenons uniquement selon la vérité de Dieu : par l'obéissance amoureuse. C'est pourquoi nous devons nous exercer à l'obéissance, c'est à dire précisément cette disposition du cœur dont nous parlions en introduction et qui permet d'écouter l'Esprit. Dieu veut vraiment que nous soyons libres à sa ressemblance, inspirés par son Esprit, mais créatifs dans l'agir. Dieu nous enseigne qu'il veut que nous voulions.

« SUR LA TERRE COMME AU CIEL »

Nous voici arrivés à cette dernière sentence de la première partie du Notre-Père avant sa fermeture. Elle récapitule et accomplit les précédentes.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »

La prière demande aussi que soit sur la terre ce qui est au ciel. Il s'agit donc bien d'accomplir tout cela "Sur la terre comme au ciel". C'est pourquoi nous préparons ici-bas le règne de Dieu, c'est le mystère de la vie sacramentelle, car cela fait advenir Dieu sur la terre en même temps que cela nous rapproche du ciel.

« DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR »

Le pain est une chose extrêmement importante dans la tradition de Jésus et des Apôtres, et ce avant même que Jésus ne se présente lui-

même comme « le pain vivant descendu du ciel ». La première chose à laquelle on doit prêter attention, nous chrétiens qui présentons également du pain au cours de la célébration de l'eucharistie, c'est que le pain est le fruit de la terre et du travail des hommes. Un contre-sens terrible serait de croire que nous demanderions à Dieu de subvenir à nos besoins naturels et donc de se substituer à notre travail. Il n'y a qu'un seul pain quotidien que nous pouvons demander à Dieu parce qu'il n'y a que Lui qui peut nous le donner : c'est le pain du ciel. Alors, dans notre prière, demandons à Dieu de nous donner aujourd'hui ce pain quotidien et qu'Il mette sur nos lèvres son Évangile, afin que sur terre sa volonté soit, telle qu'elle est au ciel.

**« PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES
COMME NOUS PARDONNONS AUSSI
A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES »**



Dieu est bon et miséricordieux, et ce serait bien mal l'aimer que de perdre une occasion de lui demander pardon. Commençons par étudier l'objet central de cette demande : les offenses. L'Église enseigne que le premier couple humain dont nous descendons tous, a péché. En désobéissant à Dieu et à cause de ce péché, des conséquences funestes sont apparues, la mort est entrée dans le monde et que, depuis, les conséquences de ce péché se transmettent de génération en génération chez tous les hommes. Afin de limiter l'étendue de cette faute, il nous faut par l'intelligence, la volonté et l'intervention de l'Esprit-Saint, non seulement de ne pas offenser mais aussi de

pardonner. Le vrai pardon, celui du royaume des cieux, se trouve dans l'épreuve du cœur tout entier. De même que le Père nous pardonne, il nous est expressément demandé de se conduire de la même manière envers tous nos frères, car si cette dette n'est pas remise, nous resterons inmanquablement au bord du chemin qui doit nous mener vers le Père. Voilà pourquoi nous devons être capables de pardonner mais aussi être capables de recevoir le pardon. Si cet acte ne se fait pas, notre propre contrition n'est alors ni vraie ni parfaite.

« ET NE NOUS SOUMET PAS A LA TENTATION »

Ce qui est intéressant dans cette citation c'est qu'elle est probablement la plus inexactement traduite en français. Il nous faut comprendre que le Père qui est tout Amour pour ses enfants, ne peut pas les soumettre à la tentation ! Seul Satan, le prince de ce monde en a la possibilité, le Père se montre donc le seul défenseur qui nous protège de la tentation. Car il serait aisé de



penser que ce n'est pas l'homme qui est tenté par Dieu, mais que c'est l'homme qui tente Dieu, et ceci en le mettant en demeure de se manifester : voilà qui est impossible. Nous avons donc conscience que cette traduction est imparfaite. Dès le deuxième siècle, les pères de l'Église ont bien vu le problème et ont cherché des solutions, car il est clair que depuis la prière enseignée par Jésus-Christ, l'Église a toujours cherché à en approfondir le sens exact. Dans la période pré-révolutionnaire, un missel imprimé par ordre de Son Éminence Monseigneur le Cardinal de NOAILLES, Archevêque de Paris, la formule : « ne nous induisez point en tentation » ne donnait déjà pas totalement satisfaction. La phrase actuellement prononcée et employée par les chrétiens depuis 1966 est le fruit d'une commission liturgique œcuménique francophone réunie en 1965. Il semblerait que la dernière formule retenue au rassemblement œcuménique pour l'unité des chrétiens le 16 janvier 2013 à notre Dame de Pentecôte de Nanterre deviendrait : « et ne nous laisse pas entrer en tentation ».

« MAIS DELIVRE NOUS DU MAL »

Nous voici arrivés à la fin du Notre-Père, à son apothéose. Si nous ne pouvions adresser qu'une seule demande à Dieu, c'est celle-ci qu'il nous faudrait choisir.

Qu'est-ce que le mal ? Dans sa chute, Satan, qui se disait aimer les hommes, mais les aimait mal, les entraînait avec lui. Il peut nous faire les dons les plus extraordinaires, nous rendre aimables, intelligents, et nous donner toutes sortes de vertus, mais Sainte Faustine disait que la seule chose qu'il est incapable d'imiter, incapable de nous donner : c'est le don d'obéissance. Il nous faut donc toute la puissance et la grâce de Dieu pour

être délivré de Satan. La sainteté, en quelque sorte, c'est d'avoir accueilli la grâce de reconnaître le démon en toutes circonstances et de choisir Jésus plutôt que lui. La puissance de Satan est telle qu'il aura fallu que Dieu s'incarne et, son Fils Jésus-Christ aura comme premier ministère de combattre et de vaincre le mal par le mystère de la croix.

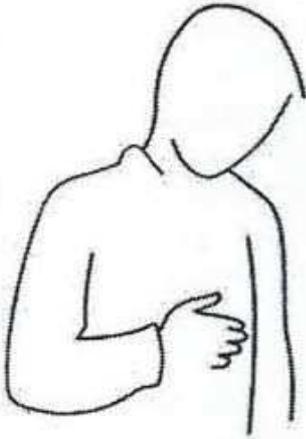
CONCLUSION

Le Notre-Père est une synthèse de toute la révélation chrétienne et un chemin spirituel tracé pour toute l'humanité. Dieu nous indique la relation qu'il souhaite que nous ayons avec Lui : Il nous révèle son dessein. C'est donc le Père céleste qui en est l'auteur et c'est son Fils Jésus-Christ qui la révèle et l'exprime. Mais elle ne peut être reçue par les hommes, comprise et mise en pratique, que par le Saint-Esprit. Amen.

Didier HERONDELLE

D'après différentes sources littéraires

Le Pardon



Dans le Notre Père, il est moins difficile de demander le pain de chaque jour que de dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi » Faut-il pardonner comme Dieu pardonne, pour être pardonné ? Cette cinquième demande du Notre Père peut laisser perplexe si l'on donne à ce « comme » le sens d'une comparaison et d'une équivalence. Nous sommes pardonnés bien plus que nous ne pardonnons, Dieu merci - c'est le cas de le dire !

Quand nous récitons le Pater, nous affirmons, comme Jésus l'enseigne avec insistance, qu'il y a un rapport entre le pardon que nous demandons à Dieu et celui que nous donnons à nos frères. Il serait contradictoire en effet de compter sur la miséricorde pour nous si nous l'excluons pour les autres.

Certains se sentent dans l'impossibilité de dire le Notre Père tellement ils sont blessés ou révoltés par le mal dont ils ont été victimes. Serait-il possible que Jésus nous enseigne une prière impossible ?

On confond souvent le pardon, qui relève d'une décision délibérée, difficile peut-être, mais immédiate, et la guérison de la blessure ou la restauration de la relation, qui ne dépendent pas seulement de ma volonté et qui peuvent demander de longs délais. Réjouissons-nous en attendant, avec la cinquième Béatitude : « Heureux les miséricordieux, car ils seront "miséricordiés" ».

Le pardon du Pape Jean-Paul II

Le 13 mai 1981 un cri dont l'écho va bouleverser le monde entier éclate sur la place Saint-Pierre : « on a tiré sur le pape ! » L'audience du mercredi bascule dans le drame. Jean-Paul II s'écroule dans les bras de son secrétaire, le père Stanislaw DZIWIŚ. Atteint de trois balles, grièvement blessé, il est immédiatement emmené à la polyclinique Gemelli.

Le 27 décembre 1983 Jean-Paul II rend visite en prison à son agresseur, Ali AGÇA. En lui donnant l'accolade, Jean-Paul II signifiera au monde entier la force libératrice du pardon.

Une pièce nue, deux chaises ; on devine, dans ce face-à-face, la densité de propos qui n'ont que faire des banalités. « Ce que nous nous sommes

dit, précisera le Saint-Père, à l'issue de son entretien avec le jeune Turc, restera secret entre lui et moi. Ali AGÇA est un frère auquel j'ai pardonné.

Le 27 décembre 2014, Ali AGÇA, en provenance d'Istanbul, est venu déposer des roses blanches sur la tombe de Jean-Paul II.

Prière à la miséricorde divine de Sainte Faustine KOWALSKA

« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes. [...] »

Témoignage de Wanda POLTAWSKA

Son amitié avec Jean-Paul II et le Professeur Jérôme Lejeune

Wanda POLTAWSKA est née en 1921 en Pologne. Déportée à l'âge de 18 ans à Ravensbrück, elle a été intégrée pendant quatre ans au « groupe d'expérimentation sur les femmes » constitué par les SS... puis laissée pour morte. Pendant ces quatre années, elle se promet, si elle en sortait vivante, de s'engager du côté de la vie en devenant médecin. Elle est devenue psychiatre spécialisée pour la Jeunesse. « A Ravensbrück, dit-elle, j'ai eu l'occasion d'observer la Gestapo et les SS. Quand on tue des millions de gens, la vie perd sa valeur ; on n'a pas bien compris la valeur de la vie. C'est un don de Dieu, le péché le plus grand, c'est la violence de la créature contre le Créateur. »

Amie très proche de Jean-Paul II et de Jérôme LEJEUNE, elle a dévoilé un peu « cette communion, cette intimité d'âme », dont elle a été le témoin.

« J'ai connu Karol WOJTYLA à Cracovie bien avant qu'il ne soit pape. Il avait fondé une institution théologique pour la famille. Nous organisions des Congrès. A cette époque, la Pologne était fermée. On m'avait parlé du Professeur LEJEUNE de Paris. Nous profitions de ses écrits pour nos sessions ».

« En 1975 j'ai été invitée à un congrès en France. J'y ai rencontré Jérôme LEJEUNE pour la première fois. De suite nous sommes devenus amis. Une amitié claire, profonde : on n'avait pas besoin de mots. Tout ce qu'il disait me plaisait. C'était l'unique savant que je connaisse qui voyait les choses sous la lumière de Dieu, comme le Saint-Père. Il argumentait facilement avec des preuves génétiques. J'aimais sa façon de parler avec humour, de façon très claire. Tout le monde le comprenait ».

« À Rome, à Paris, j'ai eu ensuite l'occasion de le rencontrer. Sa disponibilité était extraordinaire. Quand le vote sur l'avortement est passé au Parlement polonais, je l'ai appelé. Il revenait le jour-même de Munich. Il a sauté dans un avion pour Varsovie... »

« Quelques temps après ma sortie de Ravensbrück, je me suis mariée. Je suis allée à l'Université à Cracovie où j'ai rencontré Karol WOJTYLA, aumônier des étudiants et aimait s'occuper spécialement des étudiants en médecine. Karol WOJTYLA y a organisé le groupe de théologie de la famille. Le programme polonais est maintenant suivi dans beaucoup d'autres pays. Il lisait tout ce qu'écrivait Jérôme LEJEUNE. »

« Le Saint-Père et Jérôme LEJEUNE aimaient les mêmes choses : la valeur de la vie, la grandeur de l'homme, les enfants. Ils avaient les mêmes valeurs. Tout ce que le pape a dit et écrit c'est pour sauver la sainteté de l'amour humain, l'amour de l'homme et de la femme. L'amour, doit être central. Pour sauver l'amour il veut aussi sauver l'enfant.

« Karol WOJTYLA et Jérôme LEJEUNE aimaient la poésie. De plus Karol WOJTYLA l'écrivait. Il disait « qu'il faut ouvrir les yeux de l'âme ». Tous deux avaient l'âme poétique ».

« Tous deux étaient également des hommes de prière, en communion avec Dieu créateur. Le Saint-Père priait tout le temps et Jérôme LEJEUNE aussi. Comme une chose normale. Cela faisait partie intégrante de sa vie. »

« Le Saint-Père était très sensible à la beauté du monde. Il admirait la création, la beauté des arbres, des fleurs et une promenade dans la campagne était une communion par la création au dieu créateur. »

« A déjeuner j'étais à table avec le Saint Père quand Mgr STANISLAW nous a appris la mort de Jérôme LEJEUNE. Le Saint-Père fut très triste. Ce fut pour lui un choc terrible. La réponse du Saint-Père fut significative, avec un geste de la main il dit « Mon Dieu, j'ai tant besoin de lui... » Ce sont les secrets de Dieu... Oui nous avons besoin de lui, parce que c'était une personne qui pouvait aider les familles en danger. Il voulait que l'Académie pontificale pour la vie soit un « network » (réseau) pour le monde, pour former les médecins. Le Saint-Père a toujours travaillé à un programme pour sauver les familles. Le projet de l'Académie pontificale pour la vie était très cher au Pape, il espérait qu'elle grandisse avec Jérôme. En 1993 j'étais avec le Saint-Père et le cardinal ANGELINI pour discuter sur la création de l'Académie pontificale pour la vie. Le Cardinal ANGELINI a trouvé tous les moyens matériels nécessaires pour lancer l'Académie. C'était un ami de Jérôme. Elle fut créée le 11 février, jour des malades. »

« Lorsque le Saint-Père est tombé sous les balles, Jérôme et Birthe, son épouse, avaient déjeuné avec lui le jour même. Ils ont appris cette nouvelle à la descente de l'avion à Paris. Hospitalisé le soir même, Jérôme souffrait en même temps que le Saint-Père, il se sentait si proche. »

« Il y avait une communion, une unité d'âme entre eux. Ensemble, ils parlaient tout le temps de Dieu. Le Saint-Père ne parle jamais de lui-même. Aux questions qui se posent, il répond toujours en disant « la pensée de Dieu ». Jérôme était pareil. »

« On ne peut pas comprendre la nature sans Dieu. On ne peut pas comprendre l'homme sans Dieu. Jérôme était uni au ciel, il vivait avec Dieu. »

« On ne rencontre pas souvent des hommes comme le Saint-Père ou Jérôme LEJEUNE. J'ai eu dans ma vie des rencontres avec quelques hommes exceptionnels. C'est un cadeau de Dieu. »

Edith KALIST

(Source : Fondation Jérôme Lejeune)

Photos de Martha KOS~~MIER~~

Claude SKRZYPEK

Dominique VINCENT

4 avril 2005
décès du pape Jean-Paul II

4 avril 2015
dixième anniversaire de son retour
auprès du Père

L'année 2015 a été déclarée par l'épiscopat polonais, « Année Jean - Paul II » et sera l'occasion de nombreuses manifestations dans tout le pays.

Le Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II, à l'occasion de cet anniversaire proposera plusieurs activités au cours de l'année et en particulier au mois de mai.

Début avril, une messe solennelle sera concélébrée à cette occasion, à l'église de Notre-Dame de l'Assomption, suivie du dépôt d'une gerbe devant le buste de saint Jean-Paul II. (la date exacte vous sera précisée ultérieurement)

Un après-midi d'avril-mai sera proposé pour écouter des conférences et témoignages sur Jean-Paul II.

Prochaines activités

Cette année encore, le 31 Janvier 2015, nous nous retrouverons à l'Ambassade de Pologne où le nouvel ambassadeur, Monsieur Andrzej BYRT, nous ouvre les magnifiques salons de l'hôtel de Monaco, pour la soirée traditionnelle de « l'Oplatek ». Nous aurons la joie d'accueillir et de recevoir Son Eminence le cardinal Stanislaw RYLKO, président du conseil d'administration de la Fondation Jean-Paul II à Rome qui nous parlera de Jean-Paul II, ainsi que le père Krzysztof WIELICZKO, son administrateur.

Début juin 2015, se tiendra notre assemblée générale annuelle.
(la date exacte sera précisée ultérieurement)

Du 21 au 28 juin 2015, nous vous proposons un voyage en Pologne orientale. Le circuit nous conduira vers la dernière forêt vierge d'Europe à la découverte de la nature sauvage. Nous visiterons Bialystok nommée « le Versailles de Podlasie » avant de continuer vers Vilnius, capitale de la Lituanie classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Sur les traces de Jean - Paul II nous nous recueillerons devant l'icône de la Vierge d'Ostra Brama. Nous parcourrons la région des mille lacs avant de terminer par Varsovie qui nous ravira avec ses ruelles pittoresques et ses nombreux monuments rattachés à un passé prestigieux

En cours d'année nous projetons d'organiser et de vous proposer :

- une nuit d'adoration au Sacré-Cœur de Montmartre avec une conférence ayant pour thème « la Divine Miséricorde »,
- une rencontre avec un cercle européen.

(les dates exactes seront précisées ultérieurement)



**Cercle de France des amis de la Fondation Jean-Paul II**
20 rue Legendre - 75017 Paris - www.fondationjeanpaul2.fr